

**DUPLEIX; OU LES
FRANÇAIS AUX
INDES ORIENTALES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649132225

Dupleix; ou Les français aux Indes Orientales by A. Clarin de la Rive

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

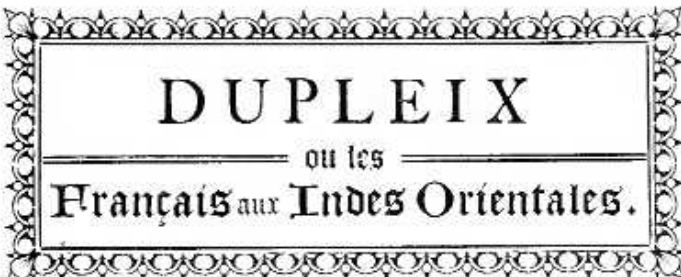
Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

A. CLARIN DE LA RIVE

**DUPLEIX; OU LES
FRANÇAIS AUX
INDES ORIENTALES**



DUPLEIX
ou les
Français aux Indes Orientales.



DUPLEIX.

(Statue de M. Fagel, inaugurée à Landrecies, le 30 septembre 1888.)



DUPLEIX

ou

les Français aux Indes Orientales,

par A. CLARIN DE LA RIVE, Membre et Lauréat
de la Société des Études Historiques de France.



Société de Saint-Augustin,

DESCLÉE, DE BROUWER & C^{ie},

Imprimeurs des Facultés Catholiques de Lille.

LILLE.

TOUS DROITS RESERVÉS.

INTRODUCTION.

FLOREBO QUOCUMQUE FERAR ! Cette orgueilleuse devise de la Compagnie française des Indes ne lui fut applicable que durant la merveilleuse épopée de Duplex dans l'Hindoustan.

Greffée, en 1719, par l'Écossais Law et le Régent sur les troncs desséchés d'associations anémiques, la Compagnie française des Indes, trop partialement favorisée à ses débuts par l'aveuglement intéressé de Philippe d'Orléans et des princes du sang, ses principaux actionnaires, puis par Louis XV plus tard, aurait atteint une formidable puissance, si le mercantilisme n'avait étouffé tout patriotisme dans son administration.

Ses règlements, dus à Richelieu et à Colbert, modifiés avec sagesse, réformés selon les circonstances et l'expérience acquise, auraient eu d'excellents effets, si la direction générale de la Compagnie n'était pas malheureusement tombée entre les mains de créatures cupides, surtout occupées d'augmenter fictivement les dividendes des actionnaires et de dissimuler habilement, lors des rares assemblées générales, l'état vrai des fonds et du commerce confiés à leurs soins.

L'effondrement du système financier de Law menaça un instant l'existence de la Compagnie; mais, comme le Phénix, elle sut renaître de ses cendres.

Elle eut à son service, au point de vue commercial

et militaire, une éblouissante pléiade d'intelligences rares, de génies extraordinaires, de héros dignes des temps antiques, par leur vaillance et leur désintéressement : Dupleix, La Bourdonnais, d'Autheuil, Bussy-Castelnau, La Touche, Kerjean, Paradis.

Leur politique habile, leurs victoires éclatantes, remportées sur des ennemis supérieurs en nombre, avec une poignée de bandits ramassés dans les prisons de la mère-patrie et de soldats indigènes, à demi façonnés à la discipline et à la tactique des armées européennes, étaient traitées de démente et de fables ! La Cour de Versailles, démoralisée par les funestes exemples d'un roi devenu l'esclave des plus viles passions, et le monarque lui-même ne pouvaient prêter une oreille attentive aux exploits des immortels lieutenants de Dupleix, qui affermissaient chaque jour, de plus en plus, la prépondérance et la grandeur de la France dans ces splendides régions de l'Inde !

Les ventes de marchandises opérées au port de Lorient ou à Nantes, intéressaient seules le public en général, les directeurs et les actionnaires de la Compagnie en particulier.

Un homme, trop au-dessus de son temps pour être compris, ayant contre lui ce crime de génie, expié généralement ici-bas par la misère, l'exil ou la mort, avait conçu un projet audacieux et sublime ! Il voulait, avec les faibles forces mises à sa disposition par la Compagnie, donner à la France, sa patrie bien-aimée, ce vaste empire des Indes, devenu la proie de l'Angleterre et le plus précieux des joyaux de la Couronne britannique.

Cet homme s'appelait Joseph-François Dupleix !

Lorsque son plan fut presque entièrement exécuté, au grand émoi de l'Angleterre, il tourna ses regards vers l'Indo-Chine ! vers ces terres déjà rougies par le sang généreux de tant de missionnaires catholiques !

L'Angleterre, alarmée de ces succès croissants, de l'ascendant inouï pris par Dupleix sur tous les princes Hindous ses voisins, devenus ses égaux ou ses vassaux, résolut d'arrêter un pareil essor et de se débarrasser d'un si dangereux rival.

Comptant à bon droit, hélas ! sur la faiblesse des ministres de Louis XV et sur l'avidité stupide de la Compagnie française, le gouvernement de Londres sut obtenir, sans beaucoup d'efforts, la disgrâce et le rappel du célèbre gouverneur de nos établissements des Indes Orientales.

Dupleix s'inclina devant l'ordre écrit de son roi, sans songer un seul instant à une révolte facile, et quitta noblement le faite de grandeurs inimaginables pour rentrer à Paris, où il mourut de misère et de chagrin.

Il abandonna le pouvoir en s'écriant : « Vive le Roi ! » et ce roi eut juste assez de reconnaissance pour empêcher l'incarcération de l'un de ses plus fidèles et plus brillants sujets ! Cette incarcération était imminente, en raison des dettes généreusement contractées par Dupleix, dans le but de soutenir, contre les Anglais, les intérêts et le prestige de la France et de la Compagnie !

Dupleix expira, le 11 novembre 1763, dans une maison de la rue Neuve des Petits-Champs, non loin du splendide hôtel de la Compagnie, sa débitrice de treize millions de francs, au minimum.